

nécessaire aux besoins de la famille ; il reste donc 100 piastres.

Maintenant, supposons qu'on élève pour la boucherie deux à trois veaux que l'on vendra dans le cours de l'été de quatre à six piastres ; voilà, encore 8 à 12 piastres de profit, ajoutez à cela le lait dépensé pour le soin ou l'engrais des porcs, qui peut être estimé de douze à dix-huit piastres.

Ces vaches bien nourries peuvent donner pendant le temps qu'elles sont à l'étable, c'est-à-dire, du commencement de novembre à la fin d'avril, au moins 100 voyages de fumier. Si nous estimons chaque voyage à quinze sous, ce qui n'est rien pour ceux qui connaissent la valeur réelle de cet engrais, on réalise encore 12 piastres et quelques chelins, mais ce dernier revenu doit, de toute nécessité, être dépensé sur le champ qui nourrit ces animaux.

Ainsi, toutes choses estimées au plus bas prix possible, un cultivateur qui n'a que quarante à cinquante arpents de terre, peut faire un profit de 130 piastres environ, et cela sans fatiguer son champ.

Mais si vous voulez retirer un pareil revenu avec le commerce du grain, il vous faudra faire des travaux considérables, dépenser beaucoup de semence et de temps, épuiser de plus en plus votre terre, payer plusieurs journées d'hommes, etc., si vous vous donnez la peine de faire un petit calcul, vous avouerez aussitôt que, dans ce second cas, *la peine emporte le profit.*

Je le répète, vous êtes toujours en dessous quand vous voulez faire de l'argent avec du grain, sur une terre qui n'est pas engraisée. Il suffit de regarder autour de soi, pour se convaincre de cet avancée. Mais, au contraire, vous en ferez beaucoup et vos terres n'en souffriront nullement, si vous laissez les deux tiers de votre champ en pâturages et en prairies et si vous avez beaucoup d'animaux pour produire le fumier.